



Bulletin N° 39 - décembre 2025

SOMMAIRE

Editorial

Page 1

Bienvenue

Pages 2, 3

La joie

*D'un point de vue philosophique

Page 4

*D'un point de vue spirituel

Page 5

*Ambivalence des émotions

Page 6

*Soins palliatifs

Page 7

*EPHAD

Page 8

*Relecture du Congrès

Pages 9, 10, 11, 12, 13

*Communiqué de presse

Page 14

*Enquête de satisfaction

Page 15

*Photos

Page 16, 17

*Vérité Fidélité Positivité

Page 18, 19, 20

EDITORIAL



Vous tenez dans vos mains un nouveau numéro du Lien de JALMALV St Etienne.

Il y a quelque temps que nous n'en avons pas édité.

Congrès oblige !

Depuis septembre 2023, nous étions affairés à l'organisation du Congrès National.

Il a bien eu lieu à St Etienne les 23-24-25 mai 2025.

Et sans prétention, aucune, ce fût un succès.

Découvrez ces pages qui retranscrivent cet évènement.

Bonne lecture.

Françoise Basson

Directeur de la publication

Françoise Basson

Comité de rédaction

Françoise Basson

Marie Christine Diana

Comité de relecture

Laurie-Anne Verline

Conception maquette

Françoise Granell

Imprimerie

Rizzi

Permanences : lundi et jeudi de 15h à 17h

10, rue de Lodi - 42000 Saint-Etienne – Téléphone : 04 77 37 70 38 – jalmalvstetienne@wanadoo.fr

www.jalmalv-saint-etienne.fr – @jalmalvsaintetienne

Association Loi 1901 reconnue d'utilité publique

Bienvenue

Françoise Basson Présidente JALMALV Saint-Etienne



L'association JALMALV St Etienne, laïque et apolitique, a 33 ans. Combien d'accompagnements depuis 1992 ? Combien de congrès ? Combien de personnes mises en route par la formation ? Combien de personnes endeuillées soutenues ?

Seulement quelques chiffres : A Saint Etienne et sa périphérie, en 2024, 6500 heures auprès de 1300 personnes accompagnées, 6900 visites. 60 bénévoles dont 48 accompagnants. Nous sommes en lien avec les associations voisines et amies, Loire Forez, Loire Roannais et Le Puy. En France il existe 71 associations. Les années 2020 ont été marquées par le covid 19. Nous avons tous peur de la contagion. La mort était rapportée à un comptage journalier de disparus. Tous les processus de deuil en furent impactés.

Les longues réflexions sur l'euthanasie, le suicide assisté, cette idée de « la bonne mort » pour ne pas trop déranger son entourage nous laissent sans voix. L'ambiance que nous insufflons quand nous parlons soins palliatifs ou « long mourir » sape quelquefois les soirées entre amis. « Mais pourquoi fais-tu ça ? Tu es déprimée ? Cela ne sert à rien, les mourants ont leur famille. Tu n'en n'as pas marre d'accompagner les presque morts ? Ce que tu fais, je ne pourrais pas le faire parce que ce n'est pas marrant.

Il y a les médecins qui sont là. Viens plutôt avec nous sur les chemins de St Jacques ou au cours de danse du lundi matin ». Alors c'est vrai, je vous l'accorde : marcher et devenir champions sur sentiers ou danser la salsa avec son voisin, c'est plus fun, plus motivant et c'est très bon pour la santé ! Par contre accompagner les personnes en fin de vie, cela peut être joyeux, souvent nous rions, nous tâtonnons, nous nous étonnons et c'est aussi très bon pour la santé mentale.

Devenir un étayage paraît être essentiel à celui qui part comme à celui qui reste. Et puis, justement, nous ne sommes ni l'équipe médicale, ni la famille ce qui permet au malade de faire un pas de côté et de se confier d'une autre façon.

Alors oui, nous savons que les mots de ces personnes en fin de vie ou les mots de leur famille sont des pierres sur nos chemins qui ne demandent qu'à être façonnées pour devenir des diamants.

Nous savons que lorsque nous repartons de l'hôpital ou de la maison de retraite, nous sommes chargés d'un bagage plein de perles de vie.

Nous savons que la maladie et l'approche de la mort réveillent une sensibilité souvent endormie et que tout devient plus émouvant et amplifie les sensations, les émotions.

Nous savons que nous sommes plongés dans le vif de la vie et que nous tutoyons un autre pan de l'existence.

Nous savons que nous avons apporté un peu de paix, que nous honorons la vie finissante dans la singularité d'une personne, que nous avons rejoint son vécu.

L'enjeu étant de faire exister un « ici et maintenant » qui est densifié par la proximité de la mort. Nous savons que nous nous autorisons à ressentir de la joie intérieure à être là, à ce moment unique, essentiel, intime qu'est la survenue de la mort dans un temps proche ou moins proche.

Nous allons disséquer cette joie.

Est-elle passagère ?

Est-elle futile ?

Est-elle constructive ?

Est-elle nécessaire pour continuer ?

Est-elle visible ou au contraire, intérieure ?

Est-elle communicable ?

Nous allons être édifiés sur ce sujet qu'est **LA JOIE D'ACCOMPAGNER** par des professionnels de l'accompagnement. Ce soir, nous aborderons ce thème du côté de la philosophie, de la spiritualité et de la médecine. Demain, nous l'aborderons du côté psychologique et nous serons immergés dans un service de soins palliatifs avant de nous fondre dans la vie et dans la joie d'un EHPAD.

Chers congressistes, nous espérons que vous vous sentirez bien car notre idée première était que nous voulions votre bien-être, vous qui apportez ce bien-être tout au long de l'année aux plus vulnérables.

Pour vous autres qui êtes venus voir, écouter, comprendre, vous qui vous intéressez de près ou de loin à l'association JALMALV, vous qui, sans nul doute deviendrez adhérents... nous voulons faire le pari que les mentalités peuvent évoluer et que ce passage vers un ailleurs se risquera à moins de tabou, à moins de non-dits, à plus de simplicité parce que la mort fait partie de la vie.

Pour finir, je voudrais dédier ce congrès à ceux qui nous ont inspirés et qui sont de l'autre côté du chemin. A Solange, Yves, Roger, Khelaf, Jeanine, Riri et François, Claude, Laurent et Marie, Françoise, Michèle et beaucoup d'autres...



L'ALBATROS

« La joie »

D'un point de vue philosophique.

Julie Henry Maître de conférences en philosophie

Cela peut paraître suspect dans un premier temps de parler de joie dans le cadre d'un accompagnement de personnes en fin de vie. **Cet accompagnement se fait plutôt par altruisme éthique.**

Lorsqu'on parle de plaisir à accompagner autrui que peut-on entendre ?



Dans un cadre général, le plaisir résulte de la satisfaction d'un désir.

Dans l'accompagnement de personnes en fin de vie, il ne s'agit pas de prendre plaisir dans le sens courant du terme mais il s'agit de s'y retrouver soi, de se reconnaître suffisamment dans ce que l'on fait en tant qu'être humain avec ses émotions, ses ressources, mais aussi, en tant que personne avec ses valeurs, ses idéaux et d'entrer en communication avec l'autre. On donne et on reçoit. Le but n'est pas de recevoir mais lorsque l'on reçoit, le plaisir intervient par surcroît. Il est intéressant de faire la distinction entre un bien exclusif et un bien communicable. Le bien exclusif, c'est par exemple la richesse : si je donne de l'argent à un autre, je perds la somme donnée. Un bien communicable, c'est par exemple une idée, si je donne une idée, je ne vais pas la perdre et en plus elle va enrichir par les échanges. Le premier bien est une question de pouvoir. Le second bien est de l'ordre du partage.

Le plaisir que l'on peut prendre dans l'accompagnement est un bien communicable. Mon contentement va s'accroître du contentement que je reconnais chez l'autre. C'est un plaisir partagé, c'est une joie partagée.

Spinoza donne de la joie la définition suivante « la joie est accroissement de la puissance d'agir et de penser ».

La joie de progresser dans sa pratique de bénévole, le plaisir que l'on a à faire quelque chose et de le faire bien, de se sentir reconnu, cela donne du mouvement pour aller plus loin à la fois dans son activité de bénévole mais aussi dans sa vie personnelle. Cela vient enrichir le reste de ses représentations, le reste de sa vie. Cela permet d'être plus réceptif à son environnement.

Parce que la fin de vie est un moment où l'on peut s'autoriser enfin à être soi, il est plus facile de parler à un bénévole qu'à sa famille. Cet échange de valeurs intimes, de valeurs profondes, c'est un fond humain commun qui parle des grandes théories anthropologiques comme l'amour, la sexualité, la famille, le sens de la vie, la mort, la spiritualité.

Qu'est-ce que cela fait vivre au bénévole en tant qu'être humain qui met quelque chose de lui dans cet accompagnement ? On peut dire que c'est une expérience humaine de celles qui font sens. Ce n'est pas anodin pour un vivant mortel d'accompagner une personne qui est en train de vivre ce qu'il sera à un moment donné amené à vivre aussi. Cela peut faire écho chez l'accompagnant, il faut savoir reconnaître ses limites.

Ces pensées spinozistes nous invitent à oser. Oser prendre du plaisir dans l'accompagnement. Oser éprouver de la joie. Oser le dire. Oser le partager.

« La joie »

D'un point de vue spirituel

Mathias Leclair Prêtre et professeur de musique

J'entends le mot « **spirituel** » comme ayant un rapport à une intériorité profonde, quelque chose d'immatériel que nous pouvons expérimenter, ressentir, en dehors de toute obligation explicite ou implicite de relation à Dieu.

La joie a un lien à l'intime, quelque chose d'indicible, dont celui ou celle qui l'éprouve voudrait pourtant pouvoir bien en dire quelque chose. Se pose alors la question du partage de la joie.

J'ai recours au matériau que je connais, à savoir les écrits évangéliques. L'histoire des mages, au-delà d'un témoignage croyant est devenu une histoire mythique à mi-chemin d'un conte et d'un enseignement de sagesse un peu large. Le texte précise que, à leur arrivée près du nouveau-né, les mages éprouvèrent une très grande joie, qu'ils se réjouirent d'une très grande joie. Aucune parole n'est échangée, aucun geste d'expression d'une quelconque affection n'est décrit, aucune interaction et pourtant l'auteur insiste sur ce sentiment de joie. Il nous laisse comprendre que cette joie est exceptionnelle dans son intensité, dans sa profondeur.

C'est ainsi que je me demande s'il existe un rapport entre l'intensité de la joie que nous pouvons ressentir dans notre engagement associatif ou même dans notre vie, en général, et notre capacité à pouvoir en dire quelque chose.

Outre son indicibilité, une autre particularité de la joie, c'est sa soudaineté, sa survenance imprévisible et son évaporation quasi immédiate.

D'un seul coup, la joie est là, elle envahit le champ, elle s'impose. Elle repart aussi mystérieusement et définitivement.



Au-delà du verset 10, chapitre 2 de Mathieu, plus rien ne nous est dit sur la joie.

Deux caractéristiques de la joie.

- La première est que la joie ne se dit pas facilement. Elle apparaît plus grande que nous. **L'image de la joie n'est pas une ligne continue, mais plutôt des pointillés plus ou moins courts, plus ou moins resserrés.**
- La deuxième caractéristique de la joie est sa survenance soudaine, forcément inattendue avec la peur de passer à côté que cela peut générer.

Nous pouvons tous enjamber le verset 10 de notre histoire personnelle.

Cela fait appel à notre disponibilité, à notre persévérance constante. Mais nous ne pouvons pas toujours être disponibles. Cette disponibilité alternative, il existe toujours une possibilité que la joie puisse passer non loin de moi sans que je m'en aperçoive. Aussi dans cette perspective **l'intérêt est grand de partager son expérience avec d'autres.** De pouvoir la relire pour apprendre ensemble à se montrer plus disponible à la joie.

Pour terminer, je sais que nous n'avons pas de prise sur la survenue de la joie, cela me dépasse. Il n'est pas possible d'acheter la joie. Elle est gratuite. Elle est donc un don. Il me revient tout de même de savoir lui préparer un terrain propice, de la rendre possible. Cela est un vrai travail, un investissement tout comme les mages qui quittent leur lointain orient pour entreprendre un voyage sans destination précise. En fin de compte, il me faut me tenir ouvert à la joie tout en ayant bien soin de ne pas produire d'entrave à sa liberté.

Ambivalence des émotions

Sigolène Gautier Psychologue clinicienne

Parce qu'il est difficile de parler de la joie là où est le tragique, est-il possible de s'autoriser à ressentir de la joie lors des accompagnements des personnes en fin de vie ?



Les émotions sont plurielles et ambivalentes. Le patient est traversé par des pulsions de vie et des pulsions de mort. Cette articulation entre ces deux pulsions va se retrouver chez le bénévole accompagnant ou chez le soignant en miroir.

Sur le plan individuel, comment expliquer que l'on puisse se sentir heureux et éprouver un sentiment de joie, de légèreté après certaines rencontres alors que la personne était triste et souffrante ? Il faut décrire ce qui se passe dans les premiers moments de la rencontre après la présentation. Il se passe une

tentative d'accordage. Le bénévole va tenter de retrouver chez l'autre des signes d'accueil ou de recul. Il observe juste comment rejoindre ce patient.

Il peut se passer un processus d'identification, une recherche de points communs. Puis il peut y avoir une projection et essayer d'imaginer ce que l'autre est en train de vivre. Cela permet de s'ajuster, de s'accorder aux besoins de la personne rencontrée.

Ce qui se passe au moment de la rencontre n'est pas maîtrisable. On peut se sentir soulagé, joyeux sur le moment d'avoir changé les idées d'un patient, de l'avoir écouté, d'avoir provoqué un moment agréable puis se demander si c'était bien approprié, allant jusqu'à en ressentir de la culpabilité.

La culpabilité peut aussi venir du regard des autres : c'est bizarre d'aller voir des mourants et si, en plus de cela, on se sent heureux... cela paraît doublement étrange ! Pourtant, on ne va pas dire que cela nous fait souffrir, ce serait encore plus inconvenant.

Les émotions ne se commandent pas, elles se vivent. Elles sont à accueillir. Elles se régulent, elles se travaillent dans les groupes de parole. On a le droit de se réjouir d'avoir été là pour quelqu'un, d'avoir été à l'écoute.

Je cite Carl Rogers qui est un psychologue humaniste américain :

« Quand je sens que la personne accompagnée a été entendue, dans un tel moment, j' imagine un prisonnier dans un cachot envoyer un jour un message en morse « est-ce que quelqu'un m'entend, est-ce qu'il y a quelqu'un ? » et encore, et encore et finalement vient le jour où il entend une faible réponse qui dit « oui ». Par cette simple réponse, il est délivré de la solitude, il est devenu un être humain.

Le bénévole JALMALV est à cette place-là. C'est celui qui entend le signal. Ce n'est pas toujours évident mais humblement, il essaie !

Y'a-t-il de la joie à travailler dans un service de soins palliatifs ?

Témoignage de Laure et d'Alexandra



Les accompagnements en soins palliatifs sont ainsi d'une grande richesse car on ne triche pas, on ne fait pas semblant. Oui en soins palliatifs, on a encore plus conscience de l'importance de la vie, dans toutes les petites choses qu'elle a à nous offrir. Dès lors, il est facile d'imaginer la multitude d'émotions et de sentiments qui surgissent et parfois s'entrechoquent dans le cœur de chacun...



Pour moi, Alex, travailler en soins palliatifs c'est me sentir utile comme soignante, me sentir utile en tant qu'humain, apporter du réconfort, apporter de l'énergie aux malades qui n'ont plus la leur, leur permettre de retrouver cette dignité qu'ils pensent avoir perdue. C'est également faire un bout de chemin avec eux, même s'il est court, pour rendre leur fin de vie le plus agréable, le plus sereine possible...



Docteur Marc Roussier CHU Saint-Etienne

- La joie est un symptôme,
- Symptôme du travail bien fait, symptôme d'une satisfaction.
- La joie est un état d'harmonie, momentané, fugace.
- Joie intellectualisée : joie au quotidien, petites joies du quotidien.
- La joie : on est dans le « tendre vers ».
- Joie de passer un cap, d'aller vers un état d'harmonie supérieur.
- Joie de se sentir au bon endroit dans la rencontre.
- Joie plus aléatoire, grâce du moment de la rencontre, de l'instant de partage.
- Joie d'autant plus belle et plus précieuse qu'elle arrive à l'improviste.

Du côté du patient : **capacité retrouvée en fin de vie d'être comme un enfant**. Ce n'est plus le moment de se cacher, de faire des détours, le patient en revient au vrai, au fondamental.

De Picasso : « J'ai mis toute ma vie à dessiner comme un enfant ».

Et la joie en EPHAD ?

UMU KOFALAK, directrice de « la Cité des Aînés »
et son équipe

Mutualité Loire, Haute-Loire. Innover dans le secteur de L'EHPAD.

Décloisonner sur le quartier.

Architecture particulière avec une rue commerçante, une brasserie ouverte sur le quartier.

Espaces de co-working, coiffure, bien-être, culturel, jardin...

Maintenir les habitudes de vie.

Se sentir chez soi.

Décoration de la chambre, repas, activités, jardinage, à chacun de faire comme il le désire.

Projet d'établissement, recueillir la parole des résidents, conseil citoyen qui permet d'être réactif aux dysfonctionnements.

Traçabilité de l'histoire de vie de chacun.

Un moment inoubliable : passage de la flamme olympique, portée par une dame de 103 ans qui a représenté tous les aînés.

La joie en EHPAD ! Ce terme est peu utilisé et nous a surpris. Pourtant cela a permis d'y réfléchir en équipe. Cela nous a permis une émulation entre les soignants.




cité des aînés

Passage de la flamme olympique

Mj innov est une entreprise stéphanoise.

- Créateur de sourire par des jeux au travers d'objets techniques et numériques qui favorisent le partage. Objets de projection, de création musicale ou objets apaisants.
- Créateur de sourire par une rencontre pleine, ou l'on reconnaît l'autre comme partenaire.
- Créateur de sourire car facilite d'emploi, ce qui permet les échanges au sein des familles, avec les enfants.

Rire ensemble, c'est être du même monde.

De Julien Gracq : « ce qui est important, c'est être capable de cet état d'écho, de bruissement, de rumeur qui accueille le tout-venant pour en faire aussitôt tout naturellement de l'insolite ».

Résidence La Roseraie : Mme Frédérique Bouzard directrice.

« Ce que propose MJ Innov est très intéressant intellectuellement. L'homme a toujours joué et jouera encore longtemps. L'accompagnement passe surtout par des humains de chair et de sang ».



Ma relecture du congrès

Docteur Marie Diana JALMALV Saint-Etienne

Il me fallait bien un temps de réflexion personnelle pour que je puisse métaboliser les présentations car je n'arrivais pas vraiment à être en phase avec certains propos de ce congrès et pourtant je me sentais « dans un état de bien-être. »

Pourquoi ?

La première idée qui me vint à l'esprit est que n'étant pas bénévole d'accompagnement, j'avais du mal à me projeter, à ressentir, à m'imaginer ce que pouvait éprouver celui-ci auprès d'une personne en fin de vie. La deuxième idée était que je n'avais pas intégré le mot joie dans son entièreté. Je ne m'étais jamais trop interrogée sur cette émotion. Je parlais donc de loin et pourtant je peux dire aujourd'hui que je crois avoir compris ce qu'est la joie, je sais la reconnaître et je comprends mieux comment et pourquoi elle peut être présente dans le cadre des accompagnements des personnes en fin de vie.

Je garde tout de même à l'esprit que l'emploi du mot joie peut être choquant dans un premier temps pour certaines personnes éloignées du monde du soin et de l'accompagnement. Comment faire part à autrui de ce ressenti, qui au premier abord peut paraître quand même un peu étrange, pour ne pas dire suspect voire choquant, car il est difficile de parler de joie là où est le tragique.

Le but de cette relecture est d'essayer de montrer tous les bienfaits que peut apporter ce bénévolat d'accompagnement qui a comme point de départ un altruisme éthique. Comment peut-il apporter des moments de joie aussi bien à l'accompagné qu'à l'accompagnant ?

Pour cela il paraît important de connaître le sens précis des mots, leur définition. Alors partons dans les méandres de la philosophie, de la psychologie, de l'éthique médicale et osons aller jusqu'à la spiritualité. Après avoir compris ce qu'est la joie, il sera plus aisé de la repérer là où on ne l'attend pas et de savoir pourquoi elle est là !

Pour le médecin que je suis la joie est tout d'abord une émotion. Il y a 5 émotions : la peur, la colère, la tristesse, la joie et la honte.

Elles se mélangent pour en faire des milliers. Il est important pour être en harmonie avec soi-même de reconnaître ses émotions, de les accueillir, de les exprimer et aussi de les réguler. Pour le docteur Marc Russier la joie est un symptôme. Le signe qu'il se passe quelque chose de bien en nous. Une satisfaction personnelle, mais aussi une satisfaction dans la relation avec l'autre. La joie, on la ressent malgré nous. On n'a pas à s'autoriser à la ressentir.

Pour la psychologue Ségolène Gautier, il est bien sûr aussi question d'émotion. Il faut savoir se rapprocher de ses émotions, celles qui nous animent. Elles sont plurielles et peuvent être ambivalentes, par exemple lors d'un mariage, la maman est heureuse que sa fille se marie mais elle éprouve aussi de la tristesse de la voir partir.



Ma relecture du congrès

Continuons le chemin avec la définition philosophique de la joie, présentée par Julie Henry.
Cela nous amène bien évidemment immédiatement vers Spinoza.

- La joie est le passage de l'homme d'une moindre à une plus grande perfection.
- la joie est un accroissement de la puissance d'agir et de penser.

Rassurez- vous ces deux phrases paraîtront plus claires en fin d'exposé !



A la place du mot joie on pourrait également utiliser le mot plaisir. Le plaisir est ce que l'on éprouve lorsque l'on satisfait un désir, par exemple j'ai envie de manger du chocolat, je le mange et j'éprouve du plaisir, une sensation agréable. Pour ne pas faire durer le suspense je vais tout de suite poser la question : « Mais quel désir cela vient-il combler d'accompagner une personne en fin de vie ? »

Pour trouver une réponse il faut poursuivre sur le chemin de la connaissance. Il va falloir à nouveau revenir sur les définitions des différents mots employés. En philosophie lorsqu'on ne peut pas définir un mot, on cherche à le définir par son contraire.

Que signifie le fait de dire que l'on ne trouve plus de plaisir par exemple dans son activité professionnelle ou dans une activité de bénévolat ? Cela veut dire que l'on ne s'y reconnaît plus, que l'on ne trouve plus de sens à ses actions. Il y a une perte de sens, un vide. Il ne s'agit pas de prendre plaisir dans le sens courant du terme la satisfaction d'un désir, mais il s'agit de « se retrouver soi », se reconnaître suffisamment dans ce qu'on fait en tant qu'être humain avec ses émotions, ses ressources mais aussi en tant que personne avec ses valeurs et ses idéaux. L'idée de pouvoir entrer en relation avec l'autre, le plaisir de faire une action qui a du sens pour soi, qui est en adéquation avec ses valeurs. C'est la magie de la rencontre.

Je voudrais également revenir sur les notions d'échange et de don parce que lorsque l'on donne on reçoit aussi. Il y a deux types de don.

- Le premier est un bien exclusif, comme la richesse, si je donne de l'argent, je le perds, il est à l'autre.
- Le second est un bien communicable par exemple si j'ai une idée et que je la donne à quelqu'un, je ne la perds pas. Elle va se partager et même s'enrichir par l'échange. Le bien exclusif est une question de pouvoir, le bien communicable est de l'ordre du partage.

Le plaisir que l'on peut prendre dans l'accompagnement est un bien communicable. Mon contentement va s'accroître du contentement que je reconnais chez l'autre. C'est un plaisir partagé, c'est une joie partagée. Et il peut y avoir des bons moments dans ces échanges car une personne en fin de vie est une personne en vie. (Avec des envies). La puissance d'agir, la puissance de penser ce n'est pas un pouvoir sûr, c'est simplement un partage d'idées pour être discutées.

Comment définir la joie d'un point de vue éthique. ?

Pour rappel, l'éthique est une réflexion, elle s'interroge sur la finalité.
Elle est aussi un geste : celui de se déposséder de ses propres certitudes.

Ma relecture du congrès

L'éthique médicale repose sur trois principes importants, qui sont :

- Le questionnement, car si on ne se questionne pas, on n'a pas de doute et pas de réflexion.
- Tout ce qui n'est pas scientifique n'est pas éthique. Cela veut dire que tout intervenant doit être compétent, bien connaître ce qu'il fait et doit pouvoir se questionner au-delà de ça.
- Et enfin, c'est de l'homme dont il s'agit. Se sentir responsable de l'autre qui est malade. C'est évident pour l'équipe médicale mais aussi pour le bénévole qui intervient dans un cadre précis sécurisant pour lui et pour le malade.

Où se trouve la joie dans l'éthique médicale et l'accompagnement, vous avez sans doute deviné ?

Chaque fois qu'on se questionne, qu'on s'interroge, qu'on se demande comment faire mieux dans cette situation avec autrui et pas à son détriment. C'est là qu'on retrouve Spinoza : « la joie est le passage de l'homme d'une moindre à une plus grande perfection ». On tend vers un idéal.

La joie en tant qu'expérience spirituelle est présentée par le Père Mathias Leclair.

Quelques définitions importantes pour lever toute ambiguïté sur ce sujet.

Qu'entendons-nous par laïcité, spiritualité, religion, foi et croyance ?

- La laïcité est un principe inscrit dans la Constitution. Elle garantit la liberté de conscience, l'égalité de tous les citoyens quelle que soit leur croyance. Elle respecte les trois dimensions de la personne humaine (la dimension corporelle, psychologique et spirituelle)
- Le spirituel est de l'ordre de l'esprit. Relatif au domaine de l'intelligence. Pour un croyant le spirituel renvoie immédiatement à l'existence de Dieu mais la dimension spirituelle n'appartient pas seulement aux croyants.
- La religion est ce qui relie les hommes à Dieu.
- La foi elle, est de l'ordre de l'adhésion.

Le mot croyance est général. On ne peut pas vivre sans croyance, voilà ce en quoi je crois dans la vie et ce n'est pas forcément un dieu. On peut avoir beaucoup de croyances sans avoir la foi. Dans le mot croyance il y a une notion de doute. Par exemple pour faire de la recherche, il faut croire que le monde a un sens. Espérer comprendre le monde est une croyance.

Et enfin, comment faire la part entre le psychologique et le spirituel ?

L'approche psychologique part de nos émotions, l'approche spirituelle est un prolongement du psychologique, elle va dans l'intériorité dans ce que l'être a de plus profond. Notre état psychologique marque notre vie spirituelle.

Mathias entend par spiritualité quelque chose, comme ayant un rapport avec une intériorité profonde, quelque chose d'immatériel que nous pouvons expérimenter, ressentir en dehors de toute autorisation implicite ou explicite de relation à Dieu. L'intériorité est un mot fort riche de sens. On pourrait parler de la voie de la conscience, lien entre le spirituel et le culturel. La voix intérieure qui existe même chez la personne athée. Si on est submergé par nos émotions on n'entend plus la voix.

Pour compléter le propos, on pourrait rajouter la définition du philosophe André Comte-Sponville : « le spirituel est ce qui fait appel à l'intériorité de l'homme, lui fait refuser l'inhumain, l'invite à s'accomplir dans une recherche de transcendance et à donner du sens à son action, le met à l'écoute des autres et le porte à donner, échanger, recevoir ».

Quelle sont les caractéristiques de la joie spirituelle ?

- Elle est indicible et lorsqu'elle se communique c'est en réalité le plus souvent sans que nous en ayons vraiment conscience, que nous soyons en position d'émetteur ou de récepteur de la joie ou les deux à la fois et alors dans ces conditions la joie grandit. Dans son indicibilité la joie apparaît bien plus grande que nous.

Ma relecture du congrès

- **Sa survenue est soudaine**, on peut passer à côté sans s'en apercevoir. On ne peut pas toujours être disponible à la joie dans le temps et dans son intensité. L'image de la joie intérieure, l'image de la joie spirituelle n'est pas une ligne continue mais plutôt des pointillés. La relecture qui est une pratique spirituelle, va permettre une analyse plus profonde des ressentis.
- **Elle est imprévisible**. Elle s'évapore aussi vite qu'elle est arrivée.
- **La joie est gratuite**, elle ne peut pas être achetée, elle n'est pas un droit, elle n'est pas non plus une réponse à quelque mérite que ce soit. Fondamentalement elle est un don. L'intensité de la joie peut être en décalage avec la raison de sa survenue.

Maintenant que l'on a défini la joie on peut retourner aux pensées spinozistes qui nous invitent à oser :

Oser prendre plaisir dans le soin, oser éprouver de la joie, oser le dire, oser la partager avec la personne avec qui on a eu le plaisir, la partager avec nos proches, avec des inconnus....

Quelques petites pistes pour favoriser ce partage !

Pourquoi cette joie de Spinoza peut-elle se rencontrer en fin de vie ?

De quelle nature est la joie que peut ressentir le bénévole dans ses accompagnements ?

La fin de vie est un moment où l'on peut s'autoriser enfin à être soi, à déposer tous les rôles sociaux qu'on endosse tout au long de la vie. Le bénévole qui est un inconnu est la personne idéale pour écouter. La personne en fin de vie éprouve souvent le besoin de faire le bilan de sa vie. Avec le bénévole, elle peut s'autoriser à partager des choses intimes, ce qui est au plus profond d'elle, qui la constitue fondamentalement, qui fait vraiment sens pour elle et lorsque l'on met de l'intime en partage on ne le perd pas. Ces valeurs intimes, ces valeurs profondes, elles font souvent partie d'un fond humain commun. Elles parlent de l'amour, de la sexualité, de la famille, du sens de la vie, de la mort, de la spiritualité, de tous ces grands thèmes anthropologiques. Ce qui est le plus personnel, paradoxalement, est ce qui nous est le plus commun en tant qu'être humain. Il y a beaucoup de soi dans l'accompagnement.

Dans la relation humaine il y a ce fond partagé, ce fond anthropologique. On a peu d'occasions dans la vie de tous les jours de partager des moments de vérité, des moments d'authenticité. La joie peut émerger parce que ce sont des moments d'humanité intense et aussi des moments d'humilité.

C'est l'accompagné qui donne la mesure et l'accompagnant s'ajuste. Il soutient l'articulation entre la pulsion de vie et la pulsion de mort.

Chaque rencontre est unique. Sur le plan individuel comment expliquer que l'on puisse se sentir heureux et éprouver un sentiment de joie, de légèreté après certaines rencontres alors que la personne était triste et souffrante. Il faut décrire ce qu'il se passe à l'instant de la rencontre après la présentation, il va se passer une tentative d'accordage, le bénévole va tenter de retrouver chez l'autre des signes d'accueil ou de recul. Il observe juste comment rejoindre ce patient. Et il va se passer deux choses :

Un processus d'identification, une recherche de points communs dans lesquels il va pouvoir se reconnaître, par rapport à son âge par exemple et un peu de projection : « essayer d'imaginer un peu ce que l'autre est en train de vivre. » Ces deux mouvements simultanés, initient la rencontre, permettent de s'ajuster, de s'accorder aux besoins de la personne rencontrée. D'une rencontre à l'autre, il peut se vivre des choses très différentes. Il peut arriver parfois qu'un bénévole apporte de la légèreté dans la rencontre allant même jusqu'à partager des rires avec le malade alors que le lendemain ce même malade parlera à la psychologue d'une angoisse de mort et demandera une sédation. Ce qu'il se passe à l'instant de la rencontre n'est pas maîtrisable. Selon ce que chacun amène de lui, il est normal de vivre des émotions différentes et d'observer des émotions différentes chez l'autre. On peut se sentir soulagé, joyeux sur le moment d'avoir changé les idées d'un patient, de l'avoir écouté, d'avoir provoqué un moment

Ma relecture du congrès

agréable, puis se demander si c'était bien approprié, allant jusqu'à en ressentir de la culpabilité. Il y a des mouvements défensifs qui sont normaux et l'après coup fait émerger toute la complexité du moment vécu. On peut avoir envie d'apporter un peu de légèreté parfois et pourquoi pas ? Cela contribuerait à se défendre de l'angoisse de mort. C'est une manière d'approcher l'élan psychique, d'être dans la dynamique qui soutient la relation de l'autre et c'est aussi le rôle du bénévole de JALMALV. Chaque rencontre est une expérience singulière.

Pour terminer je voudrais citer un extrait d'un texte de Carl Rogers psychologue humaniste américain, spécialiste de la relation d'aide « J'ai souvent remarqué que plus j'entends profondément le message de quelqu'un plus il se passe d'événements. J'ai fini par constater que lorsque quelqu'un se rend compte qu'il a été entendu en profondeur, ses yeux deviennent humides ; je pense que, d'une certaine manière, il pleure de joie. C'est comme s'il disait "Dieu merci, quelqu'un m'a entendu, quelqu'un sait ce que c'est qu'être moi" »

En de tels moments j'imagine un prisonnier dans un cachot envoyer un jour un message en morse. « Est-ce que quelqu'un m'entend ? Est-ce qu'il y a quelqu'un ? Et encore et encore et finalement vient le jour où il entend une faible réponse qui dit oui. Par cette simple réponse il est délivré de la solitude. Il est devenu un être humain. »

Le bénévole de JALMALV c'est celui qui entend le signal, pas toujours évidemment, mais humblement il essaie.

Je pourrais finir cette relecture sur cette dernière phrase qui est belle et qui résume bien le rôle du bénévole accompagnant mais il me semble nécessaire d'aller plus loin dans la réflexion car le bénévole de JALMALV est parfois mal à l'aise lorsque quelqu'un lui dit, avec souvent un air triste et compatissant : « Je ne sais pas comment tu fais pour aller voir des personnes malades ou mourantes ? » en rajoutant souvent « Moi je ne le ferais pas ! »

Parfois cette phrase va être entendue par le bénévole, comme « tu n'aurais pas quelque chose de mieux à faire ». Mais cela est une interprétation, on ne sait pas ce que pense l'autre en faisant cette remarque. C'est peut-être simplement l'expression d'une admiration ou d'une réelle incompréhension sans aucun jugement.

Chaque personne est unique et a son propre regard sur la vie. Chacun cherche à donner un sens à sa vie et va le trouver dans des domaines différents.

Il est plus facile d'imaginer qu'un artiste, qu'il soit sculpteur, musicien, peintre, danseur, chanteur, écrivain puisse trouver du plaisir et de la joie dans son activité professionnelle ou de loisir et je voudrais faire un parallèle avec le bénévole de JALMALV. Un artiste va créer du beau, et apporter du bonheur. Le bénévole va créer du lien et apporter aussi du bonheur. Le congrès a intégré différentes formes d'art, la danse, la musique, le théâtre et c'était beau !

Chacun va faire avec sa sensibilité, avec son vécu, ses expériences, avec ce qu'il est. Tout le monde ne peut pas être bénévole à JALMALV et c'est bien normal. L'important est de se sentir à sa place, d'être en harmonie avec soi-même, être là où l'on doit être. Comme aurait dit Paul Eluard : il n'y a pas de hasard il n'y a que des rendez-vous.

En conclusion

Les accompagnements ne peuvent pas se vivre à une haute intensité tout le temps. Il peut aussi y avoir des discordances, des moments où cela passe un peu moins bien mais c'est aussi de ces moments-là que l'on peut apprendre.

La joie de progresser dans sa pratique de bénévole, le plaisir que l'on a à faire quelque chose et à le faire bien, de se sentir reconnu, cela donne du mouvement, de l'élan, de l'énergie pour aller plus loin à la fois dans son activité de bénévole mais aussi dans sa vie personnelle. Cela vient enrichir le reste de ses représentations, le reste de sa vie.



Communiqué de presse

Olivier de Margerie Président de La fédération Jalmalv

314 personnes représentant 57 associations Jalmalv (Jusqu'à la mort accompagner la vie) venues de toute la France, se sont réunies du 23 au 25 mai à Saint-Etienne (Loire) pour réfléchir sur le thème

Un peu de joie en fin de vie ?

Regards croisés sur la joie d'accompagner les personnes en fin de vie



De façon surprenante, une personne en fin de vie peut éprouver de la joie.

La joie est une expérience, une émotion intérieure profonde, qui surgit de façon imprévisible. Elle est un élan qui fait se sentir plus vivant. Elle augmente notre possibilité d'être et d'agir. Elle nous remplit. Elle ne se commande pas. Fulgurante, elle marque pour longtemps mais pour autant elle échappe aussi vite.

Dans l'accompagnement des personnes en fin de vie, cette joie n'est pas à rechercher comme un idéal. Elle peut naître d'un regard, d'un geste ou d'une parole. Les soignants, comme les bénévoles, témoignent des petits riens, des petits bonheurs partagés. Pouvoir parfois rire ensemble permet de résister au tragique de la situation, d'apporter de la légèreté. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, rien de suspect à ce que les accompagnants puissent ressentir de la joie dans cette période de souffrance et de mort.

Accompagnants bénévoles, en donnant du temps, en étant présents à l'autre, nous ne savons pas ce que, à ce moment, l'accompagné va prendre en nous, ce qu'il va écrire sur la page blanche que nous lui offrons. Rien de plus pour nous que d'accueillir cette relation, ce moment de vie ! Et de nous réjouir d'avoir été là. Sans fuir, car le

malade nous oblige à l'authenticité. Alors la joie peut naître de la rencontre. Il s'est passé quelque chose : je m'y retrouve.

Non, la fin de vie n'est pas qu'une période d'attente de la mort ou une période de souffrance. Elle est encore un moment de vie. Les mourants sont toujours des vivants. Des émotions extrêmes, telles que l'envie d'en finir et le désir de vivre, coexistent intensément. A nous de les entendre.

Alors que la mort est si proche, cette joie ressentie par l'accompagnant bénévole est bien difficile à appréhender, à partager, et plus encore à transmettre. Oser témoigner de la joie en fin de vie est un challenge.

Transformons nos expériences individuelles en message sociétal crédible et audible. Les associations Jalmalv auront à s'engager dans ce travail. En 2025, c'est un enjeu majeur.

Un peu de joie en fin de vie !

Retour de l'enquête de satisfaction post Congrès

« 3 jours inoubliables où nous avons exploré, questionné, déculpabilisé, goûté, partagé « la joie d'accompagner les personnes en fin de vie grâce aux regards croisés des différents intervenants, aux riches et profonds échanges informels, mais aussi grâce à la bonne humeur, la gentillesse et la cohésion ».

« Oser parler de la joie en fin de vie est un challenge à relever ensemble »

« Congrès original, intervenants de qualité, animations innovantes, équipe très accueillante »

Mais encore du chocolat, vous l'avez pris où tout ce chocolat ?

« Je n'ai jamais vu autant de belles personnes au mètre carré »

« Il y a une atmosphère dans cette ville. Cela me donne envie d'y revenir »

« JALMALV est une belle œuvre. Ce que vous faites est plein de sens et votre désir de toujours mieux comprendre et élargir votre champ, c'est vraiment bien »

Aller plus loin ensemble

« Merci pour ce congrès vécu dans la joie. Vous avez su toucher, faire réfléchir avec une organisation exemplaire. Les intervenants étaient à la hauteur, juste et inspirante. Bravo à tous les bénévoles stéphanois pour leur présence et leur cœur. C'était très émouvant et très précieux. Ce fut un moment intense, humain et tellement vrai »

« Fabuleux congrès, il fallait oser un thème comme celui-ci »

« Vous êtes en train de changer quelque chose dans ma vie »

Joyeusement
Merci

« Les thèmes de la joie, de l'émerveillement, de la beauté semblent des thèmes fondamentaux pour tout accompagnement et plus particulièrement dans cette période de notre histoire, votre rassemblement ne ressemblait à aucun autre ».

Exceptionnelle chaleur humaine

« Merci pour votre dynamisme, votre élan, votre humour. Et surtout ne changez rien de ce que vous êtes »

« Chers amis stéphanois, nous vous remercions pour ce magnifique congrès que vous nous avez offert. Nous repartons heureux de ce partage et enrichis de vos réflexions subtiles et passionnantes »

Les intervenants nous ont donné de l'élan

JALMALV ! Quelle famille merveilleuse, je suis fière d'en faire partie

« Je dormais et je rêvais que la vie n'était que joie, je m'éveillais et je vis que la vie n'est que service, je servis et je compris que le service est joie ». Rabindranath Tagore 1861-1941

« La joie est une chose dont personne ne peut se dire sans expériences. Nous la retrouvons dans notre mémoire et nous la reconnaissons ». Augustin d'Hippone, 354-430

« Etre heureux implique une compréhension des passions, une recherche de liberté intérieure et une persévérance constante dans l'effort pour persévérer dans notre être ». Spinoza, 1632-1677





« Vérité, fidélité, positivité »

Les 3 piliers de l'accompagnement pour tendre vers une plénitude spirituelle.

Cet atelier a été proposé dans la continuité du congrès de mai 2025 pour permettre de dire comment nous nous sommes approprié cette notion qu'est « l'accompagnement tendu vers une plénitude spirituelle »

Il est souligné, dans un premier temps, que le mot « spirituel » est pris dans le sens « intériorité ».

Deux intervenantes ont animé cet atelier : Hélène Blanc et Laure Chambon.

Elles ont utilisé le photo-langage pour délier la parole.

Voici les paroles dites. Les mots en rouge sont la réflexion du second groupe, mis en parallèle. Ces paroles sont en vrac, certes, mais cela n'enlève rien à la profondeur et à la sincérité des échanges.

Dans un premier temps, chacun choisit une photo qui dit les mots de Vérité, Fidélité, Positivité.

Chacun s'exprime sur son choix.

Des rencontres qui sont toujours une surprise. Ils disent leurs joies et leurs épreuves. Des rencontres comme si l'on était au fil de l'eau. Je suis là pour adoucir. En vérité. **DOUCEUR. LE SOURIRE DE L'ACCOMPAGNE EST UNE VICTOIRE.**

La vie qui se déroule, la vie racontée que l'on laisse glisser. En tant que personne extérieure, nous aidons à ce que l'accompagné puisse s'ancrer dans le présent, particulièrement pour ceux qui aimeraient disparaître car trop de mal être. Je me sens dans la positivité.

Il existe plusieurs vérités. Les rencontres pourraient ressembler à une équipe de foot : partage, mise en commun, discussion, émotion, vie, inéluctable, regard, contact, authentique.

Quand on accompagne, on crée des liens dans la vérité, on les garde puis il faut savoir les rompre le moment venu, se sentir libre de lâcher prise. **FRUSTRATION.**

On a besoin des autres, dans les deux sens (accompagné-accompagnant). Aller vers pour permettre une ouverture malgré la complexité de la situation. Les racines entremêlées disent le lien, l'origine, la ressource, la nourriture de la vie, la source de vie. L'eau de la source dit le mouvement, l'indispensable, la clarté. C'est la fidélité et la positivité.

LUMIERE. NOURRITURE MUTUELLE.

Je choisis l'oiseau dans le ciel pour dire la positivité, la liberté, la joie. Les personnes que je visite et qui sont positives sont forcément dans la joie. A l'EHPAD, je suis l'extérieure qui vient à eux et cela les rend joyeux. Quand ils se libèrent, ils atteignent une certaine sérénité. **OUVERTURE VERS L'EXTERIEUR. PASSAGE. TRAVERSEE.**

Je choisis l'arbre qui dit la fidélité. Pour s'enraciner comme l'arbre, il nous faut être fidèle à notre bénévolat.

POURSUIVRE L'ENGAGEMENT. FIDELITE A UNE POSTURE ET A UNE ETHIQUE. SENS COMMUN A JALMALV.

Deux mains qui s'accrochent : le toucher aide au rapprochement tout en sachant que je ne m'approprie pas la personne.

Les pelles me font penser à mes origines. Elles disent la fidélité, le respect de la vie de l'autre. Elles sont différentes comme nous sommes tous différents. Cela fait qu'un groupe peut se créer dans la solidarité. Nous sommes tous différents dans la façon d'accompagner. La dignité de chacun conforte la dignité collective.

Les racines sont porteuses de vie. Vies mêlées entre personne accompagnée, accompagnant, famille, soignants. Respect de la vie, dignité, solidarité sont là. Le trépied de JALMALV est honoré. Le travail est accompli même si nous ne voyons pas les effets. **APPARTENANCE.**

Nos rencontres sont une évasion pour l'accompagné et pour l'accompagnant. Sentiment de découverte. C'est une surprise à chaque fois. C'est de la solidarité, de l'égalité. **ENSEMBLE. RENDEZ-VOUS. REGULARITE. FIDELITE.**

« Vérité, fidélité, positivité »

Qu'est-ce que le choix des autres, leurs commentaires font germer en moi ?

Il me semble que la vérité et la fidélité sont plutôt du côté de l'accompagnant alors que la positivité serait plus du côté de l'accompagné.

Quelle richesse, les interprétations sont tellement justes. Nous sommes vraiment complémentaires.

COMPLEMENTARITE.

Perception différente d'une même photo. Il me faut connaître mes limites. **AUTHENTICITE.**

Je suis interpellée par les autres. Je découvre la complexité, l'ouverture que peuvent représenter les racines.

Je note l'importance de notre histoire, le besoin des autres, le aller- vers, l'importance des émotions. Ces situations, ces rencontres nous construisent. Elles nous emmènent sur un chemin de vie, vers la plénitude. Lorsque l'on a une belle perception des choses qui se passent chez l'accompagné, par exemple l'approche de sa mort, c'est un signe d'humanité. **HUMANITE.**

Je mets fin à mon engagement dans l'association. Je sais qu'il faut savoir rompre les liens le moment venu...

COMPLEXITE.

Je suis dans une période de vulnérabilité et cela me crée de la frustration car j'aime accompagner. **FRUSTRATION.**

S'il est temps d'arrêter les accompagnements, nous pouvons nous dire que nous avons vécu une période de notre vie très enrichissante. **JOIE. VIE.**

Notre force, c'est d'être bénévole. Et même si nous avons l'impression d'être invisibles dans les institutions, nous savons que nous sommes attendus. **FIDELITE. ENGAGEMENT.**

Nous sommes transformés par la rencontre, avec humilité. Un nouveau temps se crée, alors. On est « hors statut » pendant cette rencontre. C'est le temps du secret et l'on s'adapte à l'autre. **TEMOIN D'UNE HISTOIRE. GUIDER DANS LE BILAN DE VIE. ESPACE DE LIBERTE, SOUVENIRS, IDENTITE. LIBERTE DE PAROLE. MESSENGER.**

La vérité : cette période de la fin de vie ne permet plus de tricher. Quelquefois, cela nous dépasse. Cela nous construit. **SINCERITE. PRESENCE. AUTHENTICITE. LIEU D'HUMANITE. DON. PARTAGE.**

MIROIR. PORTER LE POIDS ENSEMBLE. OUVRIR D'AUTRES POSSIBLES A LA PERSONNE ACCOMPAGNEE. LA FIDELITE PERMET DE FAIRE POUSSER DE PETITES GRAINES. SE TAIRE ENSEMBLE. C'EST MA PRIORITE QUE D'ACCOMPAGNER. JE SUIS PRESENT MEME SI JE N'AI GUERE ENVIE D'Y ALLER. JE SUIS PLUS SEREINE APRES PLUSIEURS ANNEES D'ACCOMPAGNEMENT.

Mot de conclusion par Laure

A travers les échanges, les paroles que nous venons d'entendre, nous mettons une nouvelle fois en évidence la richesse et la complexité de l'accompagnement.

Accompagner va au-delà de l'aide ou du soutien.

Accompagner, c'est entrer dans une relation vivante, mouvante, qui transforme...

Dans cette relation, l'accompagnant se place dans une posture bienveillante, faite d'encouragements, d'espérance. Il ne s'agit pas d'être un optimiste naïf, mais de voir les forces plutôt que les manques, la lumière au cœur du doute. La positivité est dès lors au centre de l'accompagnement, et elle permet à la personne accompagnée de trouver ou retrouver du pouvoir d'agir.

Cet échange réciproque, parfois silencieux, fait grandir les deux personnes en lien, les invite au déplacement.

Quitter nos certitudes, nos automatismes, pour accueillir une autre manière de voir le monde.

Cette rencontre bouscule, oblige à écouter autrement, à observer sans juger, à reconnaître ses propres limites...

Et c'est là que se produit quelque chose d'essentiel : **l'accompagnant mesure que loin d'être un « sachant », il est surtout un « apprenant ».**

L'autre nous enseigne sans le vouloir **la patience, l'humilité, la présence véritable.**

En accompagnant, on apprend à ne pas « vouloir réparer » ou « sauver », mais simplement à être là, dans un mouvement d'humanité partagée.

« Vérité, fidélité, positivité »

On parle dès lors de fidélité dans la présence engagée, loyale, constante, même lorsque les chemins deviennent plus difficiles. Oui, les accompagnements ne sont pas linéaires ; ils sont parfois mêmes à l'origine de sentiments ou émotions qu'on pourrait penser négatifs. Par exemple, l'accompagnant peut ressentir l'échec face au refus de visite, ou à la prise de distance d'une personne accompagnée. Pourtant ce refus est souvent porteur d'un message ; il peut signifier le besoin de reprendre le contrôle, de poser une limite, d'exister pleinement comme sujet. Il peut être l'expression d'une peur, d'une fatigue ou d'une simple volonté d'autonomie. Accepter ce refus est alors reconnaître la liberté de l'autre, voir en l'autre son égal.

Paradoxalement, ce moment perçu comme inconfortable peut être l'un des plus féconds pour celui qui accompagne car il nous incite à interroger les motivations profondes de notre accompagnement.

Est-ce que j'accompagne pour répondre à un besoin de l'autre, ou à mon propre besoin d'être utile, reconnu, aimé ??

Les refus nous ramènent à l'essentiel : **accompagner, c'est être présent, pas posséder**. C'est offrir un espace où l'autre peut choisir, y compris dire non.

Ainsi le refus n'est pas une rupture de lien, mais parfois sa plus belle preuve : celle que la relation est assez solide pour supporter la vérité de chacun, sans chercher à la modeler. Et c'est là que l'accompagnant grandit vraiment, dans la clarté du regard et la transparence du cœur, dans cette humilité du partage, dans cette capacité à rester debout, même quand l'autre ne veut pas de notre présence, mais souhaite simplement être respecté dans sa liberté.

En définitive, **accompagner c'est apprendre à aimer sans maîtriser, à soutenir sans envahir, à grandir en même temps que l'autre avance, parfois à son rythme, parfois malgré nous.**

Et peut-être que c'est cela le vrai cadeau de l'accompagnement : découvrir que la rencontre transforme toujours les deux, à la mesure de leur humanité.

Au cœur de chaque accompagnement, nos 3 piliers prennent toute leur dimension :

La fidélité soutient la relation

La positivité éclaire le chemin

La vérité enracine la confiance...

Un immense MERCI à nos partenaires et mécènes,
dont l'engagement et le soutien ont rendu cet événement possible
Grâce à vous, nous pouvons continuer à grandir et partager nos passions

SÉM
SAINT-ÉTIENNE
la métropole

Loire
LE DÉPARTEMENT

FONDATION
APICIL

Des Joyaux
PISCINES

SAINT
ÉTIENNE
HORS
CADRE

CÉLINE HIPPEAU
SCÈNES D'ÉMÉNAGE
ARCHITECTURE D'INTÉRIEUR

Saint-Étienne
Ville créative design

comand
NABHAILO COURE
ET CARRIÈRE

MM
FINANCEMENT
LA LOCATION SUPPLÉMENTAIRE

Depuis 1950
LANDY
Pépinières - Paysages - Piscines

CHAMBON
& FILS
Automobile

EVOLUTION
Bureautique Informatique Téléphonie

PFG

RCF
RADIO
— Saint-Étienne —

FONDATION
PETITS FRÈRES
DES PAUVRES
Reconnue d'utilité publique

Oh!Studio
AGENCE CRÉATIVE

Weiss
FRANCE 1882

MJ INNOV

CAISSE
D'ÉPARGNE

ASSE
CŒUR-VERT

malakoff
humanis
SANTÉ - PRÉVOYANCE - RETRAITE - ÉPARGNE